

Les contenus perceptuels et leurs parties

Arnaud Dewalque (Université de Liège)

Objectif : Proposer une conception plausible en faveur de l'existence des contenus de perception non conceptuels, en traitant ceux-ci comme des *parties constitutives* de l'expérience perceptuelle totale (par ailleurs perméable à l'influence des répertoires conceptuels).

Plan :

1. Remarques introductives
2. Le primat du point de vue intentionnel-sémantique
3. Les sensations en tant que contenus partiels appréhendés implicitement
4. Synthèses d'homogénéité et d'hétérogénéité
5. Retour sur le contenu perceptuel total (comparaison avec la conception de Peacocke)

1. Remarques introductives

1. La question soulevée dans ce *Workshop* est la suivante : existe-t-il des contenus non conceptuels ? Si l'on adopte la définition du « contenu » proposée par Tim Crane (*cf.* extrait 1 sur le *handout*, reproduit ci-dessous), on peut considérer que la question est équivalente à celle-ci : la manière dont le monde m'apparaît dans la perception est-elle *exclusivement* déterminée par la possession, la maîtrise et l'application d'un répertoire conceptuel ? Si oui, alors il faut nier qu'il existe des contenus non conceptuels.
2. Ma position est précisément l'inverse : *non*, la manière dont le monde m'apparaît dans la perception n'est pas exclusivement ou intégralement conceptuelle, *ergo* il existe des contenus non conceptuels. Simplement, pour répondre aux arguments conceptualistes, il importe de penser correctement le statut de ces contenus non conceptuels. L'idée que je voudrais défendre est qu'il s'agit de contenus partiels ou de parties de l'expérience perceptuelle totale, laquelle inclut également une partie (un contenu) sémantique.
3. Les raisons qui sont régulièrement invoquées contre l'existence de contenus de perception non conceptuels sont de deux types : (a) une raison épistémologique, qui fait intervenir la notion de justification des croyances empiriques (*cf.* McDowell et Brewer) ; (b) une raison descriptive, qui consiste à soutenir que la meilleure manière que nous avons de saisir la nature de la perception est de la décrire comme un acte intentionnel chargé de signification (ou, en termes husserlien, un acte intentionnel pourvu d'un « sens noématique »).
4. L'argument épistémologique est bien connu et je n'y reviendrai pas : il suffit de noter qu'il consiste à faire valoir une contrainte portant sur le genre d'expérience que doit être une expérience perceptuelle *pour autant qu'elle puisse servir à justifier des croyances*, donc pour autant qu'elle assume une mission justificationnelle ; on peut difficilement établir, par là, ce qu'est une expérience perceptuelle en général, abstraction faite de son éventuelle fonction justificationnelle (l'argument épistémologique vaut, au mieux, pour une classe d'expériences perceptuelles, à savoir précisément celles qui peuvent être invoquées pour justifier des croyances empiriques).

5. Focalisons donc notre attention sur l'approche descriptive. L'argument conceptualiste, là, consiste à faire valoir qu'une perception est toujours – et par nature – informée sémantiquement ; elle implique l'exercice de capacités conceptuelles ou, du moins, sémantiques (je laisse ici ouverte la question de savoir si les concepts de « concept » et de « signification » peuvent ou non être considérés comme strictement équivalents). Qu'en penser ?

2. Le primat du point de vue intentionnel-sémantique

6. Il ne s'agit pas ici de nier que la perception soit chargée de signification et soit en partie déterminée par notre répertoire conceptuel. Au contraire, je pense qu'il y a quelque chose de vrai dans le conceptualisme, à savoir précisément l'idée que les contenus perceptuels sont de prime abord sémantiques. Un contenu perceptuel ne se présente pas d'abord à nous comme un amas de *sensations*, mais comme porteur de *signification(s)*. Appelons cette idée le primat du point de vue intentionnel-sémantique.
7. Le primat du point de vue intentionnel-sémantique est typiquement défendu par Husserl, dans son refus de partir des sensations dans l'analyse de la vie mentale (extrait 2). Une position similaire a été défendue plus récemment en philosophie de l'esprit par Brian Loar, dans son refus de séparer les *qualia* perceptuels du contenu intentionnel (extrait 3). Le primat du point de vue intentionnel-sémantique signifie simplement que, dans des circonstances normales, nous ne percevons pas des taches colorées, mais un objet – par exemple, sur la célèbre photo de James (extrait 4), un dalmatien : on dira alors qu'il n'y a perception, à proprement parler, qu'à partir du moment où nous visons intentionnellement le dalmatien.
8. Bien sûr, nous pouvons aussi viser intentionnellement les taches noires, en ayant pour « sens noématique » la signification « tache noire » ; mais une telle expérience, où la matière des sensations est elle-même prise pour contenu intentionnel, ne se produit que dans des circonstances inhabituelles ou dans des cas limites (cette photo en est peut-être un, mais je ne souhaite pas développer davantage cette ligne argumentative).
9. Il faut noter que reconnaître le caractère sémantique de la perception n'implique pas *ipso facto* d'adhérer au conceptualisme, du moins dans sa version la plus forte (un contenu perceptuel est *exclusivement* conceptuel). Le point est d'ailleurs explicitement admis par certains non-conceptualistes, en particulier par Peacocke (1992) ou Bermúdez (2007) : nos contenus perceptuels sont « perméables » à nos répertoires conceptuels, ils subissent leur influence (dans l'exemple, comment percevoir un dalmatien sans posséder et maîtriser le concept de dalmatien ?).
10. Mais cela ne signifie pas que la manière dont le monde m'apparaît dans la perception soit intégralement ou exclusivement conceptuelle. Comme on sait, une telle position conceptualiste soulève certaines difficultés. Trois arguments majeurs ont été avancés contre le conceptualisme : l'argument de la finesse de grain (parfois associé à celui de la richesse de l'expérience perceptuelle), l'argument de l'apprentissage et l'argument de la continuité homme-animal. J'ai présenté et discuté ces arguments ailleurs (*cf.* Dewalque 2011) ; je n'y reviens pas. Je me bornerai à ajouter les observations suivantes.
11. L'origine de la difficulté liée au conceptualisme, à mon sens, est la suivante : il y a un certain genre de confusion, dont se nourrit l'approche conceptualiste, entre « faire l'expérience de *x* » et « objectiver *x* en tant que *F* ou *G* ». Plus techniquement : il y a une différence entre la matière des sensations, qui sont bel et bien données – et données de façon *structurée*, avec toute leur richesse – et le contenu intentionnel au sens étroit (le contenu sémantique, spécifiant ce qui perçu) ; ou encore, il y a une différence entre le contenu réel de l'expérience – le contenu psychologique, vécu – et l'objet intentionnel, identifié sémantiquement. À mon sens, l'argumentation

conceptualiste ne fait pas droit à cette différence. Elle pêche donc en véhiculant une confusion entre les deux niveaux.

12. Le choix d'une terminologie univoque est naturellement un *desiderata* incontournable, mais il ne m'intéressera pas ici. L'essentiel, me semble-t-il, réside dans l'idée suivante : *certes*, l'objectivation est soumise à des contraintes propres, au sens où l'on peut concéder qu'objectiver implique conceptualiser, *i.e.* spécifier l'item perçu *en tant que F* (ou *G*, ou *H*, etc.) ; *mais* il reste que, *dans une expérience perceptuelle, il y a plus qui est expérimenté que ce qui est objectivé*. Par exemple, quand j'objective un dalmatien, je fais en même temps l'expérience du contraste noir/blanc qui est, au sens fort du terme, un *donné empirique*. L'idée est que j'ai besoin du concept de dalmatien pour identifier l'objet perçu comme un dalmatien (j'ai besoin de n'importe quel concept pour l'identifier comme tel ou tel, *F* ou *G*), mais je n'ai pas besoin du concept de contraste, ni des concepts de blanc et de noir pour faire l'expérience du contraste.
13. Il faut se rappeler que, dans des circonstances normales, blanc et noir ne sont pas vécus comme des objets de perception, mais comme ce qui forme la trame de la perception (comme la matière sensorielle ou le contenu réel de la perception). Pour ainsi dire, je ne perçois pas des taches noires sur fond blanc, mais je perçois *avec* des taches noires sur fond blanc un objet (un dalmatien), ou *en faisant l'expérience* des taches noires sur fond blanc. Les taches ne sont pas des objets, à ce titre elles n'ont pas besoin d'être identifiées conceptuellement.
14. *Cependant*, j'ajouterais qu'elles contribuent bel et bien à spécifier la manière dont le monde m'apparaît : dans cette mesure, elles font partie du contenu perceptuel total.
15. La position la plus plausible me semble donc d'admettre qu'il y a des contenus non conceptuels, mais avec la restriction suivante : ceux-ci forment une *partie*, et une partie seulement, du contenu perceptuel total ; ce sont, en un sens, des *contenus partiels*, c'est-à-dire des contenus qui ne peuvent exister qu'au sein d'une configuration plus large, en connexion avec d'autres contenus partiels (conceptuels). Pour le dire en termes husserlien : la *hylè* sensuelle est une partie abstraite ou un moment dépendant de l'expérience perceptuelle totale, laquelle inclut également le « sens noématique » à titre d'autre partie abstraite ou moment dépendant.

3. Les sensations en tant que contenus partiels appréhendés implicitement

16. Cette conception a une importante conséquence : dire que le contenu non conceptuel est une *partie* de l'expérience perceptuelle totale, c'est dire qu'il ne peut être dégagé et identifié qu'au terme d'un processus d'*analyse*.
17. L'*analyse* d'un état mental est sa décomposition en parties constitutives. Historiquement, ce concept d'analyse a joué un rôle central dans la constitution du programme de recherche en psychologie développé par Franz Brentano et son école. Les brentaniens ont également été attentifs aux difficultés que soulève l'approche analytique. Dans la mesure où ce problème est, selon la conception que je viens de suggérer, directement connecté à la question du non-conceptualisme, il me semble intéressant d'en dire quelques mots.
18. Comme la bien remarqué Stout, pour que le concept d'analyse mentale ou d'analyse psychique (par ex., l'analyse des représentations) ait un sens, il faut que l'analyse soit un processus de découverte et non un processus de création : l'analyse ne crée pas les parties analysées, mais elle doit les découvrir en décomposant l'état mental total (ou la représentation totale, etc.).
19. Cela signifie, remarque Stout, que ce qui est analysé doit *être* composé bien qu'il nous *apparaisse*, avant l'analyse, comme simple (inanalysé). Autrement dit, l'analyse présuppose que ce à quoi elle s'applique puisse *être* autrement qu'il n'*apparaît*.

20. Or, dans le cas des items mentaux, comme les représentations, Brentano a défendu l'idée qu'il n'y avait pas – et ne pouvait pas y avoir – de différence entre être et apparaître : l'être d'une représentation mentale, c'est son apparaître. Cela signifie que, si une représentation m'apparaît comme simple, alors elle *est* simple (il n'y a pas d'être de la représentation mentale qui serait « caché » derrière son apparaître).
21. Dès lors, la condition pour parler d'analyse ne semble pas remplie dans le cas des items mentaux. Il faut donc, soit renoncer au concept d'analyse mentale, soit admettre que ce qui est analysé, en réalité, n'est pas quelque chose de mental.
22. Cette dernière option est celle suggérée par James contre Stumpf. Lorsque nous percevons le goût de la menthe, remarque Stumpf, nous faisons l'expérience immédiate de sensations diverses, à savoir d'une sensation gustative (la saveur particulière de la menthe) et d'une sensation de température (la sensation de fraîcheur que suscite le contact avec la menthe). Stumpf soutient que les deux sensations sont constitutives de l'expérience immédiate, et qu'elles sont simplement découvertes par l'analyse (*cf.* extrait 5). James objecte que nous n'analysons pas, dans ce cas, la représentation de la menthe en dégageant ses sensations partielles constitutives, mais que nous analysons un fait objectif (non mental) en ses faits objectifs constitutifs (non mentaux ; *cf.* extrait 6).
23. Stout répond à l'objection de James de la manière suivante : contrairement à ce que soutient James, dans l'état perceptuel initial (inanalysé), nous faisons déjà bel et bien l'expérience des deux sensations (sensation gustative et sensation de température), mais sans les discriminer à proprement parler (*cf.* extrait 7).
24. Stout généralise le résultat obtenu de la manière suivante : *certainement*, la représentation analysée ne peut pas être dite *identique* à la représentation inanalysée, mais la contrainte d'identité, en l'occurrence, est une fausse contrainte. Pour que le concept d'analyse mentale conserve son sens, il n'est pas nécessaire d'admettre un rapport d'identité stricte entre l'état mental analysé et l'état mental inanalysé, mais seulement un rapport, plus lâche, de « correspondance ». Sur le plan terminologique, Stout oppose l'« appréhension implicite » des sensations inanalysées à leur « appréhension explicite » (les deux genres d'appréhension s'articulant par une « appréhension schématique » qui rappelle le schématisme kantien).
25. Si la réponse apportée par Stout me semble particulièrement fine et intéressante, il est difficile de savoir en quel sens exactement on doit ici parler de correspondance.
26. Quoi qu'il en soit, l'enseignement à retenir de l'argumentation de Stout me semble être celui-ci : si le contenu non conceptuel d'une expérience perceptuelle contribue bel et bien à spécifier la manière dont le monde m'apparaît dans la perception, et si cette partie non conceptuelle ne permet pas *n'importe quelle* appréhension intentionnelle-sémantique (comment percevoir un dalmatien là où il n'y a pas de taches noires dans le champ visuel, ou seulement une seule tache noire, etc.), alors il faut manifestement qu'il y ait *une certaine connexion* entre l'état analysé (par exemple, décomposé en sensations de couleur : le noir du pelage du dalmatien) et l'état inanalysé (dirigé intentionnellement vers tel ou tel objet perçu – un dalmatien).

4. Synthèses d'homogénéité et d'hétérogénéité

27. Une autre objection sera peut-être soulevée par le conceptualiste : de la matière des sensations, il n'y aurait rien à dire, sinon qu'elle constitue notre contact avec la réalité ; en parler équivaut à utiliser des concepts, donc à appréhender des contenus *conceptuels*.

28. Cette objection ne me semble pas recevable, pour deux raisons.
29. D'abord (a), L'objection semble s'appuyer sur l'idée selon laquelle on ne peut conceptualiser (appréhender au moyen de concepts) que ce qui est déjà conceptuel. Pour ma part, je ne vois aucune raison de souscrire à cette thèse. Bien au contraire : il est essentiel à la position défendue ici que le contenu non conceptuel de l'expérience perceptuelle puisse être appréhendé conceptuellement, donc *conceptualisé*. Cela n'en fait pas un contenu qui était d'emblée conceptuel.
30. Pour revenir à l'exemple de tout à l'heure : je peux parler des taches noires en faisant abstraction du fait que ce sont les taches du pelage d'un dalmatien, du contraste entre le noir et le blanc, etc., bref, je peux thématiser et objectiver les éléments constitutifs de mon champ visuel, ce qui veut dire les prendre eux-mêmes pour objet (ou en faire le contenu intentionnel d'un nouvel acte qui est dirigé sur eux) ; et pour ce faire, je mobilise naturellement mes capacités conceptuelles, c'est-à-dire j'utilise les concepts de noir, de blanc, de contraste, etc. ; *mais* cela ne signifie pas que j'avais déjà exercé ces capacités conceptuelles dans l'acte de perception qui n'était pas dirigé vers les taches colorées (vers la matière de la sensation), mais vers le dalmatien en tant que tel.
31. Ensuite (b), l'objection présuppose une conception très étroite et très pauvre de la matière sensorielle, qui se trouve réduite à un amas de *qualia* privés et ineffables. La conception que je suggère d'adopter repose au contraire sur l'idée selon laquelle les données sensorielles présentent une certaine structuration intrinsèque.
32. C'est une structuration empirique de ce genre que Husserl a tenté de décrire à travers les « synthèses d'homogénéité et d'hétérogénéité » décrites dans les leçons sur les synthèses passives. Mais il hérite sur ce point de toute une tradition développée par Lotze, Stumpf et Cornelius, selon lesquels les phénomènes sensibles (sensations) s'organisent en « séries » et se structurent en vertu de leur nature même (*cf.* extraits 9, 10 et 11). Il y a là, si l'on veut, la thématisation conceptuelle (la théorisation) de synthèses pré-conceptuelles et pré-objectives.
33. Ces considérations me semblent essentielles pour faire droit à ce que Denis Fisette a appelé, dans ce *Workshop*, la « richesse » des données empiriques – un point sur lequel je le rejoins complètement.

5. Retour sur le contenu perceptuel total (la position de Peacocke)

34. En guise de conclusion, je voudrais revenir sur la position de Peacocke. Cette position est très proche de celle que j'ai défendue ici.
35. Une bonne manière d'exprimer la position de Peacocke consiste à utiliser la notion de « manière d'apparaître », ainsi qu'il le fait lui-même (*cf.* extraits 12 et 13) : outre l'objet perçu et ses propriétés, identifiées conceptuellement, le contenu d'une expérience perceptuelle doit être construit comme un contenu complexe ou un contenu multi-niveaux, qui inclut la « manière d'apparaître » de l'objet et/ou de ses propriétés. L'usage que fait Peacocke du concept de « manière d'apparaître » permet d'accomplir quelque chose de très semblable à une connexion entre contenu intentionnel-sémantique et matière sensorielle, l'idée étant qu'une manière d'apparaître déterminée n'est pas une manière d'apparaître pour n'importe quoi (une figure peut apparaître symétriquement, mais cela n'a pas de sens d'affirmer que deux sons apparaissent de façon symétrique, etc.). Je réserve toutefois l'examen de la notion de « manière d'apparaître » à des considérations ultérieures.

EXTRAITS

1. Introduction

1.
To say that any state has content is just to say that it represents the world as being a certain way (Crane 1992, 139).
Dire que tout état a un contenu, c'est tout simplement dire qu'il représente le monde comme étant d'une certaine manière.

2. Le primat du point de vue intentionnel-sémantique

2.
Man deutet vorweg das Bewußtseinsleben in vermeintlicher Selbstverständlichkeit als seine Komplexion von Daten *äußerer* und (günstigenfalls) auch *innerer Sinnlichkeit*, für deren Verbindung zu Ganzheiten man dann die Gestaltqualitäten sorgen läßt. Um den *Atomismus* abzutun, fügt man noch die Lehre ei, daß in diesen Daten die Gestalten notwendig fundiert, also die Ganzen den Teilen gegenüber das an sich frühere sind. Aber die radikal anfangende deskriptive Bewußtseinslehre hat nicht solche Daten und Ganze vor sich, es sei denn als Vorurteile (Husserl 1929, § 16; *Hua* I, p. 76-77).
Partir des sensations [...] implique une interprétation – qui semble à tort toute naturelle – de la vie psychique comme un complexe de données du sens « externe » et – à la rigueur – « interne », données pour l'unification desquelles ont fera intervenir ensuite les qualités de forme. On ajoute encore, pour réfuter l'« atomisme », que les formes sont nécessairement impliquées dans ces données, donc que les tous sont en soi antérieurs aux parties. Mais la théorie descriptive de la conscience, si elle procède avec un radicalisme absolu, ne connaît pas de données et de tous de ce genre, sauf à titre d'idées préconçues (trad. fr., p. 73).
3.
The idea of nonintentional visual qualia appears (to me) unmotivated. We cannot phenomenologically separate the pure visual experience from its purporting to pick out objects and their properties. [...] Ordinary visual experience admits of no phenomenological bracketing of intentional properties: We simply cannot attend to the pure “visual field” and its nonintentional components (Loar 2002, 238-39).
L'idée de qualia visuels non intentionnels (m')apparaît immotivée. Nous ne pouvons pas séparer phénoménologiquement l'expérience purement visuelle de sa prétention à désigner des objets et leurs propriétés. [...] L'expérience visuelle ordinaire n'admet aucune mise entre parenthèses phénoménologique des propriétés intentionnelles : nous ne pouvons tout simplement pas être spectateurs du pur « champ visuel » et de ses composantes non intentionnelles.

4. R. Gregory, *The Intelligent Eye*, London, Weidenfeld & Nicolson, 1970 (photographie : R.C. James).



3. Les sensations en tant que contenus partiels appréhendés implicitement

5.

Wenn wir, in ein Zimmer tretend, Wärme- und Geruchsempfindungen gleichzeitig empfangen, ohne darauf zu merken, so sind die beiden Empfindungsqualitäten nicht etwa als eine gänzlich neue einfache Qualität in uns, welche sich erst in dem Momente, wo wir unsere Aufmerksamkeit analysierend darauf hinwenden, in Geruch und Wärme verwandelte. [...] In solchen Fällen stehen wir zwar zunächst einem undefinirbaren, unnenbaren Empfindungsganzen gegenüber; wenn wir aber nach gelungener Analyse uns dieses unanalysirte Ganze in die Erinnerung rufen und mit den gefundenen Elementen vergleichen, so lassen sich, wie mich dünkt, die letzteren als wirklich darin befindliche Teile und das Ganze als deren Summe erkennen. So z. B. wenn uns klar geworden, dass der durch Pfeffermünzöl erweckte Empfindungsinhalt aus Geschmacks- und Temperaturempfindungen zusammengesetzt ist (Stumpf 1883, p. 106-107).

Lorsque, en entrant dans une pièce, nous éprouvons en même temps des sensations de chaleur et d'odeur sans y prêter attention, les deux qualités sensorielles ne sont pas en nous, par exemple, comme une qualité simple totalement nouvelle, qui se transformerait en odeur et chaleur à partir du moment seulement où nous tournons notre attention vers elle en l'analysant. [...] Dans de tels cas, nous nous trouvons de prime abord en face d'un tout sensoriel indéfinissable, innommable; mais lorsque, après une analyse réussie, nous nous souvenons de ce tout inanalysé, et que nous le comparons avec les éléments trouvés, nous reconnaissons dans ces derniers, me semble-t-il, des parties qui s'y trouvaient effectivement, et nous reconnaissons le tout comme étant leur somme. Ainsi, par exemple, lorsqu'il nous est apparu clairement que le contenu de sensation éveillé par l'huile de menthe poivrée est composé de sensations de goût et de sensations de température.

6.

We perceive the objective fact, known to us as the peppermint taste, to contain those other objective facts known as aromatic or sapid quality, and coldness, respectively (James 1890, p. 523 n.).

Nous percevons que le fait objectif, connu de nous comme le goût de la menthe, contient ces autres faits objectifs connus respectivement comme la qualité aromatique ou gustative et la fraîcheur.

7.

The identical component must be experienced, although it is not discriminated (Stout 1896, 60).

Le composant identique doit être expérimenté, bien qu'il ne soit pas discriminé.

8.

The theoretical objection against the possibility of psychological analysis in this sense is that what is discriminated cannot as an immediate content of consciousness be the same with what is undiscriminated. This is of course true, but is it relevant? [...] What is required for accurate knowledge is not that the distinct presentation which arises in the process of analysis should be identical with the indistinct presentation which is analysed, but only that it should adequately represent it. All that is necessary for this is that each analytic distinction should correspond to an undistinguished difference in the original experience (Stout 1896, p. 60-61).

L'objection théorique contre la possibilité de l'analyse psychologique en ce sens est que ce qui est discriminé ne peut pas, en tant que contenu immédiat de la conscience, être le même que ce qui est non discriminé. Cela est évidemment vraie, mais est-ce pertinent ? [...] Ce qui est requis, pour une connaissance exacte, ce n'est pas que la représentation distincte qui survient dans le processus d'analyse doive être identique à la présentation indistincte qui est analysée, mais seulement qu'elle doive la représenter adéquatement. Tout ce qui est nécessaire, à cette fin, c'est que chaque distinction analytique doive correspondre à une différence non distinguée dans l'expérience d'origine.

4. Synthèses d'homogénéité et d'hétérogénéité fondées dans la nature de la matière sensorielle

9.

*Vollen Unterschied haben wir ein Recht, zwischen einfachen Inhalte A, B, C dann anzunehmen, wenn keine Mittelglieder vorstellbar sind, durch welche das Eigenthümliche des einen stufenweis in das des andern überginge, wenn ferner keine Mischung zweier von ihnen denkbar ist, die einen neuen einfachen Inhalt gäbe, wenn endlich keine Grade des Gegensatzes zwischen ihnen so stattfinden, daß die Weite des Unterschiedes zwischen A und B gröber oder kleiner geschätzt werden könnte, als die des Unterschiedes zwischen A und C oder B und C. Diese Verhältnisse oder vielmehr dieser Mangel jedes angebbaren Verhältnisses findet statt zwischen Farbe A, Ton B und Geruch C; für diese Inhalte kann die alte Benennung *disparater* oder unvergleichbarer beibehalten werden (Lotze 1874/II, § 171, p. 214).*

Nous avons le droit d'admettre une différence *complète* entre des contenus simples A, B et C, lorsque nous ne pouvons pas nous représenter de membres intermédiaires par lesquels ce qui est propre à l'un passerait graduellement dans ce qui est propre à l'autre, lorsque ensuite nous ne pouvons penser aucun mélange de deux d'entre eux qui donnerait un nouveau contenu simple, lorsque enfin l'opposition entre eux ne présente pas de degrés qui permettraient d'apprécier l'étendue de la différence entre A et B comme plus grande ou plus petite que celle de la différence entre A et C ou entre B et C. Ces rapports – ou plutôt, cette absence de tout rapport susceptible d'être indiqué – trouvent place entre la couleur A, le son B et l'odeur C. Pour désigner ces contenus, on peut conserver l'ancienne appellation de contenus *disparates* ou incomparables.

10.

Diese grössere oder geringere Aehnlichkeit verschiedener Inhalte ist es, welche uns verschiedene *Gebiete* von Inhalte gegen einander abgrenzen lässt. Die Scheidung zwischen den verschiedenen *Sinnesgebieten* beruht auf der grösseren Aehnlichkeit, wie sie die Töne unter einander, die Farben unter einander aufweisen, gegenüber der geringeren zwischen Farbe und Ton bestehenden Aehnlichkeit. Innerhalb eines jeden dieser Gebiete aber findet sich abermals *Steigerung* und *Abnahme* der Aehnlichkeiten: die hohen Töne sind unter einander ähnlicher als mit

C'est la ressemblance plus ou moins grande de différents contenus qui nous permet de délimiter différents *domaines* de contenus les un à l'égard des autres. La séparation entre les différents domaines sensoriels repose sur la plus grande ressemblance, comme celle que présentent les sons entre eux, les couleurs entre elles, par opposition à la ressemblance moindre qui existe entre la couleur et le son. Mais, à l'intérieur de chacun de ces domaines, on trouve encore une fois une *augmentation* et une *diminution* des ressemblances : les sons hauts sont plus

den tiefen, die verschiedenen Nuancen von Blau einander ähnlicher als dem Gelb u. s. w. So sind wir, allgemein gesprochen, in vielen Fällen im Stande, Inhalte in Reihen zu ordnen, dergestalt, daß jeweils die in der Reihe benachbarten Glieder einander ähnlicher sind als die weiter entfernten (Cornelius 1897, p. 44).

semblables les uns aux autres qu'aux sons bas, les différentes nuances de bleu sont plus semblables les unes aux autres qu'au jaune, etc. Aussi sommes-nous généralement, dans bien des cas, en mesure d'ordonner les contenus en séries telles que, dans chaque cas, les membres voisins dans la série sont plus semblables les uns aux autres que ceux qui sont plus éloignés.

11.

Die Erscheinungen sind uns mit ihren Eigenschaften gegeben, stehen uns als etwas Objektives, Eigengesetzliches gegenüber, das wir nur zu beschreiben und anzuerkennen haben. Es kommt wohl vor, daß die Funktionen rückwirkend die Erscheinungen selbst verändern (wie z. B. durch eine konzentrierte Aufmerksamkeit die Intensität eines sehr schwachen Sinnesindrucks oder eines bloßen Vorstellungsinhaltes bis zu einem gewissen Grad erhöht werden kann). Aber in allgemeinen findet solche Rückwirkung nicht statt, und wo sie stattfindet, hält sie sich innerhalb der Möglichkeiten, die durch die eigene Natur der Erscheinungen vorgezeichnet sind. Wir können z. B. mit aller Anstrengung der Aufmerksamkeit dem Anschauungsraum keine neue Dimension hinzufügen, einen einfachen Ton nicht in zwei verwandeln, keinen Übergang zwischen Farben und Tönen erfinden, nicht einmal einen direkten Übergang zwischen Blau und Gelb (ohne Vermittelung von Rot oder Grün) (Stumpf 1907, p. 30).

Les phénomènes nous sont donnés avec leurs propriétés, ils se tiennent face à nous comme quelque chose d'objectif ayant ses propres lois, que nous avons seulement à reconnaître et à décrire. Il arrive parfois que les fonctions modifient rétroactivement les phénomènes eux-mêmes (par exemple, l'intensité d'une impression sensible très faible ou d'un simple contenu de représentation peut être augmentée jusqu'à un certain degré par une attention accrue). Mais, en règle générale, une telle rétroaction n'a pas lieu, et là où elle se produit, elle s'en tient aux possibilités prescrites par la nature propre des phénomènes. Même avec tout l'effort d'attention possible, par exemple, nous ne pouvons ajouter aucune nouvelle dimension à l'espace intuitif ni transformer un son simple en son double ni inventer un passage entre couleurs et sons, encore moins un passage direct entre le bleu et le jaune (sans la médiation du rouge ou du vert) (trad. fr., p. 195-196).

5. Retour sur le contenu perceptuel total (la position de Peacocke)

12.

We will not do justice to the fine-grained phenomenology of experience if we restrict ourselves to those contents which can be built up by referring to the properties and relations which the perceived objects are represented by the experience as possessing. We must, in describing the fine-grained phenomenology, make use of the notion of the way in which some property or relation is given in the experience. The same shape can be perceived in two different ways, and the same holds for the shape-properties, if we regard them as within the representational content of experience (Peacocke 2001, 240).

Nous ne rendrons pas justice à la phénoménologie fine de l'expérience si nous nous restreignons aux contenus qui peuvent être construits en se référant aux propriétés et aux relations que les objets perçus sont représentés par l'expérience comme possédant. Nous devons, en décrivant la phénoménologie fine, faire usage de la notion de manière dont une propriété ou une relation est donnée dans l'expérience. La même figure peut être perçue de deux manières différentes, et la même chose vaut des propriétés figurales, si nous les considérons comme faisant partie du contenu représentationnel de l'expérience.

Henceforth I use the phrase *the content of experience* to cover not only which objects,

Désormais, j'utiliserai l'expression *contenu de l'expérience* pour désigner, non seulement quels

properties, and relations are perceived, but also the ways in which they are perceived. The ways I have mentioned **all contribute to the representational content** of the experience (Peacocke 2001, 241).

sont les objets, les propriétés et les relations qui sont perçus, mais aussi les manières dont ils sont perçus. Les manières que j'ai mentionnées **contribuent toutes au contenu représentationnel** de l'expérience.

13.

For any given way in which a particular quality may be perceived, there is a specific kind such that that way is intrinsically a way for something of that kind to be perceived. The way in which a shape is presented, e.g. as a regular-diamond, is intrinsically a way for a shape to be perceived, and nothing else. The same applies to the way in which a texture, or a musical interval, is perceived. It does not make any sense to suggest that a shape might be perceived in the way a musical interval is perceived (Peacocke 2001).

Pour toute manière donnée dont une qualité particulière peut être perçue, il y a un genre spécifique tel que cette manière est intrinsèquement une manière pour quelque chose de ce genre d'être perçu. La manière dont une figure est présentée, e.g. comme un losange régulier, est intrinsèquement une manière pour une figure d'être perçue, et rien d'autre. La même chose s'applique à la manière dont une texture, ou un intervalle musical, est perçu. Cela n'a aucun sens de suggérer qu'une figure pourrait être perçue de la manière dont est perçu un intervalle musical.

RÉFÉRENCES

- Bermúdez, José L. (2007), « What is at Stake in the Debate on Nonconceptual Content ? », dans *Philosophical Perspectives* 21, p. 55-72.
- Clark, Austen (2000), *A Theory of Sentience*, Oxford, Oxford University Press.
- Cornelius, Hans (1897), *Psychologie als Erfahrungswissenschaft*, Leipzig, Teubner.
- Crane, Tim (1992), « The Nonconceptual Content of Experience », dans *Id.*, (éd.), *The Contents of Experience*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 136-157.
- Dewalque, Arnaud (2010), « La critique néokantienne de Kant et l'instauration d'une théorie conceptualiste de la perception », dans *Dialogue* 49/3, p. 413-433.
- (2011) « Expérience perceptuelle et contenus multiples », dans *Bulletin d'Analyse Phénoménologique* VII/1 (2011), p. 153-185.
- (2012) « *Intentionalität cum fundamento in re*. La constitution des champs sensoriels chez Stumpf et Husserl », à paraître dans *Bulletin d'Analyse Phénoménologique* VIII.
- Husserl, Edmund (1929), *Cartesianische Meditationen und Pariser Vorträge* (Conférences prononcées à Paris en 1929), dans *Id.*, *Husserliana* (= *Hua*), Bd. I, S. Strasser éd., Den Haag, Nijhoff, 1950 ; trad. fr. E. Lévinas et G. Peiffer, *Méditations cartésiennes*, Paris, Armand Colin, 1931 [50HUS] ; rééd. Paris, Vrin, 1947, dernière éd. 2000.
- James, William (1890), *The Principles of Psychology*, vol. I, London, MacMillan.
- Loar, Brian (2002), « Phenomenal Intentionality as the Basis of Mental Content », dans *Philosophy of Mind: Classical and Contemporary Readings*, D.J. Chalmers éd., Oxford, Oxford University Press.
- Lotze, Rudolf H. (1874), *Logik. Drei Bücher*, Leipzig, Hirzel ; rééd. G. Misch, 1912.
- Peacocke, Christopher (1992), *A Study of Concepts*, Cambridge-London, The MIT Press.
- (2001), « Does Perception have a Nonconceptual Content ? », dans *The Journal of Philosophy* 98/5, p. 239-264.
- Stout, Georges F. (1896), *Analytic Psychology*, Vol. I, London-New York, Sonnenschein-MacMillan.
- Stumpf, Carl (1873), *Über den psychologischen Ursprung der Raumvorstellung*, Leipzig, Hirzel.
- (1883), *Tonpsychologie*, Bd. 1, Leipzig, Hirzel.
- (1907), « Erscheinungen und psychische Funktionen », dans *Abhandlungen der Königlich-Preussischen Akademie der Wissenschaften*, Philosophisch-historische Classe, Berlin, Verlag der Königl. Akademie der Wissenschaften, p. 3-40 ; trad. fr. D. Fisette, « Phénomènes et fonctions psychiques », dans C. Stumpf, *Renaissance de la philosophie. Quatre articles*, Paris, Vrin, 2009, p. 133-167.